Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse

Herausgeber: Union syndicale suisse

Band: 77 (1985)

Heft: 1

Artikel: Jeunes étrangers en Suisse romande : une intégration professionnelle différenciée

Autor: Fibbi, Rosita

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-386211

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeunes étrangers en Suisse romande: une intégration professionnelle différenciée

Rosita Fibbi, Gérard de Rham, chercheurs

Il est désormais évident pour tout le monde que parmi les immigrés, venus temporairement en Suisse pour travailler, un certain nombre s'y sont établis. Nous avons voulu avec notre recherche faire le point sur les caractéristiques et les conditions actuelles de vie de cette population étrangère «qui vient de Suisse»: les jeunes de la deuxième génération qui vivent ici et ont fréquenté l'école suisse. Le but: comprendre quel rôle cette population d'Italiens et d'Espagnols est appelée à jouer dans l'avenir économique et social du pays où ils résident. Nous avons interrogé en Suisse romande les jeunes – aussi bien suisses qu'étrangers – qui venaient de quitter la scolarité obligatoire, des jeunes qui avaient achevé une formation professionnelle et, finalement, des adultes qui, à 25–27 ans, avaient consolidé leur entrée dans la vie active.*

De l'école à la formation postobligatoire

Le passage de l'école à la formation postobligatoire ne semble pas présenter des difficultés plus grandes pour les jeunes étrangers que pour les contemporains suisses.

Si l'on ne prend en considération que les jeunes qui ne poursuivent pas leur formation dans les filières longues de la scolarité, on constate que, globalement, une proportion identique de Suisses et d'étrangers entrent en formation professionnelle (86–87%). Le système scolaire, la crise économique aidant, a bien inculqué auprès de tous les jeunes et de leurs parents l'idée de la nécessité d'une formation postobligatoire pour se garantir un avenir professionnel. A 16 ans, les jeunes étrangers sont même légèrement moins nombreux que les Suisses à aller travailler sans avoir acquis une formation professionnelle.

Même les jeunes filles étrangères ne se soustraient pas à cette règle: elles sont tout aussi nombreuses que les hommes à continuer à se former. Formidable changement de mentalité qui fait contribuer les jeunes filles étrangères à cette tendance plus générale de l'augmentation des élèves de sexe féminin dans la formation professionnelle.

Egalité, alors? Oui, sans doute, d'un certain point de vue: pourtant on ne peut pas s'empêcher d'ajouter aussitôt un «mais»... Parce que les formations suivies varient de manière sensible entre Suisses et étrangers.

* Cette recherche a été financée par le Fonds national de la Recherche scientifique dans le cadre du Programme national «Education et vie active».
Les résultats seront publiés dans les mois à venir.

Les premiers, par exemple, sont deux fois plus nombreux que les seconds à fréquenter une école de métiers. D'autre part, lorsqu'ils sont apprentis, ils ne se trouvent pas toujours côte à côte dans les mêmes ateliers ou bureaux. C'est là aussi que les différences sont les plus sensibles. En quoi consistent ces différences?

De la formation à l'emploi

Très schématiquement, les jeunes Suisses constitueront le gros des employés de demain alors que les jeunes étrangers seront une partie importante des ouvriers de demain.
En d'autres termes, 2 enfants d'ouvriers suisses sur 3 se préparent à exercer des professions du tertiaire, alors que ceci n'est le cas que pour 1 enfant d'ouvriers étrangers sur 2.
Les enfants d'ouvriers suisses exerceront des professions du bureau, de la vente et des professions techniques; les enfants d'ouvriers étrangers se préparent à travailler dans le bureau, la mécanique et les soins corporels.
Cette tendance à la stabilisation des étrangers dans la condition ouvrière est essentiellement le fait des jeunes gens. Les professions les plus fréquentes pour les jeunes hommes suisses sont employés de commerce, vendeurs, cuisiniers et menuisiers, alors que leurs contemporains étrangers apprennent les métiers de mécanicien sur auto, tôlier en carrosserie, monteur électricien et peintre en voiture.
Le monde du travail semble ainsi faire un tri parmi les jeunes en fonction de leur nationalité. D'autre part, il est bien connu que ceux qui commencent une formation postobligatoire ne l'achèvent pas tous. Nous avons voulu cerner l'ampleur de ce phénomène auprès des adultes de 25–27 ans qui sont pour la plupart entrés depuis quelque temps déjà dans la vie active.
Or, la proportion d'étrangers qui n'ont pas achevé une formation postobligatoire pourtant entamée est le double de celle des Suisses (1 sur 5 contre 1 sur 10) et particulièrement élevée chez les hommes étrangers (1 sur 3).
Par ailleurs, la proportion de ceux qui n'ont jamais commencé de formation postobligatoire varie entre 1 sur 20 chez les Suisses et les hommes étrangers et presque 1 sur 3 chez les femmes étrangères!
Ce type de difficultés est plus fréquent chez les jeunes qui ne sont arrivés en Suisse qu'à la fin de la scolarité obligatoire à cause – du moins partiellement – des restrictions au regroupement familial.
En fin de compte, nous pouvons faire état de quelques tendances. Les étrangers participent au mouvement général de tertiarisation de l'économie suisse et à une mobilité sociale conçue comme le passage de métiers non qualifiés à des métiers qualifiés.
Cependant, les différences dues au sexe et à l'origine sociale des jeunes se trouvent systématiquement renforcées par les différences de nationa-

lité. Fils d'ouvriers, les jeunes étrangers ont toujours plus de chances que leurs contemporains suisses de même origine sociale de continuer à appartenir à la classe ouvrière. On se trouve ainsi confronté à un processus de reproduction de la stratification sociale qui continue à placer les étrangers, Italiens et Espagnols, en position subalterne, en processus donc de reproduction de la classe ouvrière et de fort ancrage des étrangers dans cette catégorie.